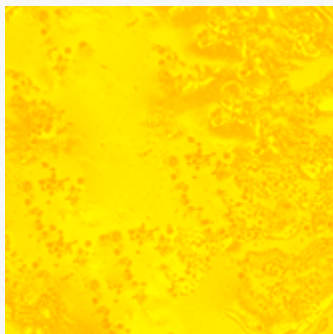
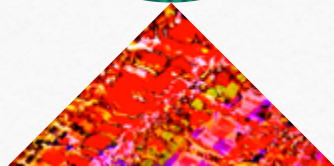


*la Galerie
du 19M*

*de Tokyo 東京
à Paris パリ*



29 janvier
-26 avril 2026

Beyond our Horizons
Livret d'exposition

Pour son troisième projet hors les murs, *la Galerie du 19M* s'est installée à Tokyo à l'automne 2025 pour trois semaines, au 52^e étage de la tour Mori de Roppongi Hills. L'exposition collective, intitulée *Beyond our Horizons (Horizons partagés)*, a été imaginée par un comité éditorial issu de la sphère artistique et créative, composé de cinq membres invités — Momoko Ando, Yoichi Nishio, Shinichiro Ogata, Kayo Tokuda et Aska Yamashita.

Après avoir captivé le public au cœur de la capitale japonaise, *Beyond our Horizons* poursuit son voyage vers Paris, enrichie de nouvelles réalisations. De janvier à avril 2026 à *la Galerie du 19M*, l'exposition réunit les créations d'artisans et d'artistes japonais et français — dont plusieurs nées en collaboration avec les onze Maisons d'art *du 19M* — jetant un pont inédit entre Tokyo et Paris/Aubervilliers.

Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris invite les visiteurs à un voyage au cœur de la matière, de la créativité et de l'artisanat. Inspirée de l'idée d'un univers régi par des forces élémentaires et de la philosophie des cinq éléments — la terre (土, *do*), l'eau (水, *sui*), le feu (火, *ka*), le vent (風, *fu*) et l'air (空, *ku*) — l'exposition explore les liens profonds qui unissent nature et création et met en lumière la manière dont artistes et artisans s'inspirent des rythmes de la nature depuis des siècles. Ce processus de transmission et de renouveau ramène à l'essentiel : tout geste créatif fait naître un dialogue.

Articulée autour de cinq chapitres, l'exposition célèbre la rencontre des Maisons d'art *du 19M* — Atelier Montex, Desrues, Goossens, Lemarié et Atelier Lognon, Lesage, Lesage Intérieurs, Massaro, Maison Michel, Paloma et Studio MTX — avec l'artisanat japonais et la création contemporaine. De nouveaux artistes et designers ont été conviés par *la Galerie du 19M* à prolonger cette conversation, en offrant leur propre interprétation des éléments. Leurs sculptures, céramiques, textiles ou installations lumineuses rappellent que les savoir-faire ne sont pas des traditions figées mais un art vivant, en transformation perpétuelle.

l'Entrée et le Passage

Aurélie Mathigot

Aurélie Mathigot (née en 1963) est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École des beaux-arts d'Amiens et lauréate du Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (catégorie Métiers d'art) en 2012. Sa pratique s'articule autour de deux médiums : la photographie, qui fixe le réel, et le textile, qui le transforme.

À partir de tissus et d'images, Aurélie Mathigot crée des compositions hybrides et abstraites, qu'elle brode ou crochète ensuite à la main, par strates, comme la pièce monumentale présentée ici. Mêlant anciens kimonos en satin et photographies de textures architecturales et de fragments de paysages japonais, elle se fait témoin du passage du temps et de la transmission des matériaux et des savoir-faire.

En voyage avec Eri, Eriko et Satie, Aurélie Mathigot, 2025
Photographie brodée au fil et à la perle, patchwork
de doublures de kimonos anciens et teinture au thé.
Courtesy de l'artiste et de Maison Parisienne

Maison Michel × Kojima Shoten

Kojima Shoten, fondée à Kyoto pendant la période Edo sous le nom Kobishiya Chubei, est un atelier spécialisé dans les lanternes de style Jibari de Kyoto, notamment les *hanmen-bari*, dont seule la moitié du cadre est recouverte de papier *washi*, et les *niju chōchin*, composées de plusieurs couches de lanternes de différentes tailles. Dans le cadre de l'exposition, Kojima Shoten a créé des lanternes à partir des formes de chapeaux de Maison Michel, et y a inscrit les noms des onze Maisons d'art résidentes *du* 19M.

Chōchin, Maison Michel × Kojima Shoten, 2025
Papier et bambou, dimensions variables

Mélanie Matranga

Mélanie Matranga (née en 1985) est une artiste française, qui vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Sa pratique mêle vidéo, installation et sculpture, et explore l'intimité, la vulnérabilité et les formes ambiguës de la vie quotidienne.

Depuis 2015, elle développe une série de lampes en papier, rappelant les *chōchin* japonais, qu'elle rassemble pour créer des espaces fragiles et introspectifs, invitant le visiteur à écouter ses propres émotions et à prendre conscience de sa place au sein d'un espace collectif. Dans le cadre de l'exposition, elle présente une lampe monumentale ainsi qu'une nouvelle série de lanternes aux dimensions variables, évoquant le cycle

de la lune et plus largement de la nature.

Petites lanternes (série), Mélanie Matranga, 2025
Papier et acier.
Courtesy de l'artiste et de Karma International

Grandes lanternes (série), Mélanie Matranga, 2025
Papier et acier.
Courtesy de l'artiste et de Karma International

À retrouver également à l'entrée de la Galerie :

Misfortune Light, Mélanie Matranga, 2026
(reproduction d'une pièce créée en 2022)
Papier, acier, lampe au sodium.
Courtesy de l'artiste et de Karma International

Thomas Mailaender

Thomas Mailaender (né en 1979) mêle photographie et vidéo pour traverser passé et présent, analogique et numérique, documentation et fiction. Il a fait appel à une intelligence artificielle pour superposer des vidéos de prototypes d'œuvres de l'exposition, en cours de réalisation au 19M à l'été 2025, avec des images de Tokyo et de paysages japonais issues d'archives documentaires.

Craft Syndrom, Thomas Mailaender, 2025
Vidéos, 2 minutes chacune

la Terre (土, *do*)



Lesage × Julian Farade

Julian Farade (né en 1986) explore les frontières entre abstraction et figuration, traduisant des émotions intenses à travers des formes humaines et animales. Peinture à l'huile, pastel et broderie se mêlent pour brouiller les limites entre peinture et sculpture. Ici, un renard et deux grues en tweed Lesage flânent autour d'un arbre, engageant le regard avec malice et prolongeant l'exploration de la psyché et de l'émotion propres à l'artiste.

■ *Renard*, Lesage × Julian Farade, 2025
Bois de sapin, mousse, laine lurex et coton

■ *Grue n°1 et n°2*, Lesage × Julian Farade, 2025
Bois de sapin, mousse, laine lurex et coton

Shuji Nakagawa

Shuji Nakagawa (né en 1968) représente la troisième génération d'une famille de fabricants d'*oke*, des seaux traditionnels japonais en bois de la région de Kyoto. Après avoir obtenu son diplôme à la faculté des arts de l'université Seika de Kyoto, il devient apprenti auprès de son père, Kiyotsugu Nakagawa, Trésor national vivant. En 2003, il ouvre son propre atelier, à Shiga, au nord de Kyoto. S'appuyant sur les techniques ancestrales de fabrication des *oke*, il fend les rondins de cèdre en plusieurs segments et découpe les panneaux latéraux afin de faire ressortir la texture naturelle des fibres. Empilés les uns sur les autres, ces modules recréent la forme d'arbres de quatre mètres de haut.

■ *Arbre*, Shuji Nakagawa, 2025
Bois de cèdre et métal

À retrouver également en section Feu

Jeanne Vicérial × Mitsue Nakamura

Jeanne Vicérial (née en 1991) est une artiste française qui vit et travaille dans le Jura. Formée au costume et diplômée en Design Vêtement et Accessoire de l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2015, elle devient en 2019 la première titulaire d'un doctorat SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) portant sur la dichotomie prêt-à-porter/sur-mesure. Elle fonde en parallèle le studio de recherche et de création Clinique Vestimentaire. Dans le cadre de sa pratique, Jeanne Vicérial initie des collaborations avec des artistes d'horizons divers. En 2024, elle réalise une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, pendant laquelle elle se forme auprès de Mitsue Nakamura,

maîtresse-artisane japonaise de masques de nô, théâtre puisant ses origines dans les rituels *shinto* et les danses traditionnelles paysannes. Elle réalise alors des ébauches de ces masques en bois, présentées en dialogue avec un masque original de Mitsue Nakamura.

■ *Waka-onna*, Mitsue Nakamura, 2024
Bois sculpté

■ *Masques nô*, Jeanne Vicérial, 2024
Bois sculpté, masques réalisés en collaboration avec Mitsue Nakamura à la Villa Kujoyama

Atelier Montex × Zengoro Eiraku

Depuis la fin de l'époque de Muromachi (1336–1573), la famille Eiraku façonne des ustensiles de thé et des fours en terre en tant que l'une des dix lignées artisanales désignées au service des écoles de thé Senke. Zengoro Eiraku, 18^e génération (né en 1972), s'attache aujourd'hui à faire renaître le *doburo* — un four à vent autrefois utilisé dans les cérémonies du thé — tout en intégrant des formes d'expression contemporaines. Pour cette installation, il collabore avec Atelier Montex, Maison de broderie fondée en 1949, pour engager un dialogue spatial. Les branches et feuillages peints sur le bol à thé se retrouvent sur la passementerie suspendue au mur. À proximité, la surface du bol, réalisé selon la technique du *doburo*, est soigneusement polie et fumée.

■ *Pin tressé*, Atelier Montex × Zengoro Eiraku, 2025
Broderie et passementerie sur feutre

■ *Bol noir non émaillé*, Atelier Montex × Zengoro Eiraku, 2025
Céramique et broderie

■ *Bol à thé émaillé – Pin*, Atelier Montex × Zengoro Eiraku, 2025
Céramique et broderie

Matthew Lutz-Kinoy

Matthew Lutz-Kinoy (né en 1984) est un artiste américain qui vit et travaille à Paris. Il est diplômé de la Cooper Union School of Art de New York puis de l'Académie royale d'Amsterdam. Son travail, toujours influencé par les pratiques collaboratives, se déploie de la performance à la céramique, de la peinture à l'installation. Matthew Lutz-Kinoy utilise une grande variété de techniques et de références culturelles dans sa pratique, notamment brésiliennes et japonaises. En 2025, il a réalisé

une résidence de restauration de maisons rurales à Hamana au Japon, et produit dans ce cadre des installations textiles et des céramiques monumentales. Celles présentées dans l'exposition, qu'elles soient décoratives ou utilitaires, sont cuites à l'*anagama*, un four à bois japonais ancestral, et reprennent des formes traditionnelles.

La toile suspendue dans la section *Vent* évoque, autant par sa construction formelle que par ses motifs, les panneaux muraux qui se trouvent dans les espaces intimes orientaux.

- *Untitled*, Matthew Lutz-Kinoy, 2017
Céramique. Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM
- *Untitled*, Matthew Lutz-Kinoy, 2017
Céramique. Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM
- *Untitled*, Matthew Lutz-Kinoy, 2017
Céramique. Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM
- *"I am writing and it is about you..."*, Matthew Lutz-Kinoy, 2019
Stand en bois et céramique émaillée.
Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM

Atelier Lognon × Design Tochi × Fujimori Koumuten

Le tissage *ajiro* trouve son origine dans les outils de pêche et les nattes réalisés à partir de bambou et autres bois. Ce motif de chevrons, à la fois fonctionnel et raffiné, a progressivement donné naissance à la technique japonaise traditionnelle de l'*ajiro-bari*. La pièce en cèdre, agencée par l'atelier Fujimori Koumuten, est présentée ici en dialogue avec un coton japonais fourni par l'atelier textile Design Tochi, installé à Yosano, au nord de Kyoto, et plissé par Atelier Lognon. Fondé en 1853, cet atelier de plissage, riche d'un répertoire de plus de 3 000 moules, a rejoint Lemarié en 2013 et compte parmi les Maisons résidentes *du* 19M depuis 2021.

- *Ajiro-bari*, Fujimori Koumuten, 2025
Cèdre
- *Okinawa*, Atelier Lognon × Design Tochi, 2025
Coton marron non-teint

Naoki Sutter-Shudo

Naoki Sutter-Shudo (né en 1990) est un artiste franco-japonais ayant grandi au Japon, qui vit et travaille à Los Angeles. Il a été formé aux Beaux-Arts de Paris et à l'Art Center College of Design de Pasadena en Californie. Sa pratique sculpturale s'intéresse aux rapports entre le langage et la matière à travers une approche à la fois directe et sensible.

Les pièces de Naoki Sutter-Shudo possèdent une forme à première vue évidente, qui contraste avec la multiplicité de matériaux, récits et références qui les constituent intrinsèquement. Ses « micro-environnements », composés de bois laqué – artisanat japonais ancestral –, d'éléments naturels récupérés et de matériaux manufacturés modernes, forment ainsi des assemblages poétiques et énigmatiques. Les « sculptures-cadeaux » évoquent quant à elles les techniques traditionnelles d'emballage japonais du *furoshiki* (emballage dans le tissu), du *tsutsumi* (emballage dans le papier) et du *mizuhiki* (scellage du paquet avec une corde), et interrogent ce qui se devine à l'intérieur depuis l'extérieur.

- ***Hold*, Naoki Sutter-Shudo, 2018**
Carton, papier, ruban adhésif, soie et plastique polyéthylène. Courtesy de l'artiste et de Crèvecœur
- ***Nob*, Naoki Sutter-Shudo, 2018**
Carton, papier, aluminium, ruban adhésif, punaises et fil. Courtesy de l'artiste et de Crèvecœur
- ***Jingolb*, Naoki Sutter-Shudo, 2018**
Carton, aluminium, plexiglas, punaises, ruban et fil métallique. Courtesy de l'artiste et de Crèvecœur
- ***Incendie*, Naoki Sutter-Shudo, 2020**
Bois laqué, émail, acier inoxydable, os de colombe et caoutchouc. Courtesy de l'artiste et de Crèvecœur
- ***Contorsium*, Naoki Sutter-Shudo, 2022**
Bois laqué, bois de cerf, émail, acier inoxydable, caoutchouc et plastique. Courtesy de l'artiste et de Crèvecœur

l'Eau (水, *sui*)



Depuis toujours, l'eau, qu'elle soit mer, rivières ou ruisseaux, façonne les paysages et la culture du Japon. Dans son essai sur l'esthétique japonaise, *Éloge de l'ombre* (1933), Junichiro Tanizaki souligne la beauté des pénombres et des lumières diffuses, proches des reflets et réfractions de l'eau. Cette sensibilité à l'impermanence, aux flux et aux transformations silencieuses imprègne autant le quotidien, comme le montrent les rites du bain, que les coutumes et les arts visuels.

L'eau glisse, s'adapte et transforme ce qu'elle touche, subtile et persistante. Dans la pensée japonaise, *sui* (eau) incarne cette fluidité et cette capacité à répondre aux moindres variations de forme, lumière ou mouvement. Les œuvres présentées ici traduisent cette sensibilité : les matériaux deviennent des surfaces vivantes, en transformation continue. Les *noren*, rideaux fendus réalisés par Lesage avec des fils de *basho* (bananier du Japon), soie et chanvre sont disposés en compositions suspendues, dont les formes évoluent avec la lumière et le geste. Les toiles peintes, agrémentées de soie par Paloma, évoquent la fluidité du passage d'une saison à l'autre. Les sculptures en perles de pierre, montées avec Desrues, évoquent l'éclat éphémère du courant, tandis que les souliers, dont ceux réalisés par Massaro, incarnent le « travail de rivière » lors de la fabrication de pièces en cuir.

À travers ces réalisations, l'eau se révèle comme une force de passage et de perméabilité : elle adoucit les limites, recueille les traces et rappelle que toute création se façonne autant dans le mouvement que dans la forme.

Lesage × Akiko Ishigaki

Akiko Ishigaki (née en 1938) entretient un lien étroit avec la flore de l'île d'Iriomote, au sud de l'archipel d'Okinawa, où elle cultive bananiers et ramies afin de créer des textiles uniques, teints à partir de plantes et d'essences locales. Pour cette exposition, elle collabore avec le département textile de Lesage pour réaliser des *norens* (rideaux séparateurs suspendus à l'embrasure des portes) incarnant « ce qui ne peut être fait qu'à la main ». Le travail minutieux de ces deux ateliers insufflé à chaque fil la mémoire du geste et la durée du savoir-faire, accueillant les visiteurs d'une présence chaleureuse.

- *Noren basho*, Lesage × Akiko Ishigaki, 2025
Fibre de *basho* et soie

Desrues x Pauline Guerrier

Depuis plusieurs années, Pauline Guerrier (née en 1990) développe une série de sculptures intitulée *Tako Tsubo*, du nom des pièges à poulpe japonais et du syndrome de *takotsubo*, où le choc émotionnel modifie la forme du cœur. Réalisées avec la Maison Desrues et ornées de perles, les trois pièces présentées ici évoquent également le principe du *kintsugi* (réparer les fissures) comme moyen de guérir la souffrance spirituelle et physique causée par le chagrin d'amour. En parallèle de ces sculptures est présentée une série d'aquarelles réalisées lors de son voyage au Japon.

- *Tako Tsubo I, II et III*, Pauline Guerrier × Desrues, 2025
Perles en pierres semi-précieuses, verre et nacre sur base imprimée en 3D en résine et laiton
- *Aquarelles japonaises*, Pauline Guerrier, 2025
Aquarelle sur papier

Paloma × Daisuke Igarashi

L'artiste et mangaka Daisuke Igarashi (né en 1969) représente la nature comme une entité vivante et animée. Dans ce triptyque, des paysages saisonniers réunissent la déesse du Textile, des humains, animaux et végétaux dans une coexistence harmonieuse. Paloma, Maison spécialisée en flou et grand flou depuis 1982, y apporte des motifs aquatiques, renforçant la dimension tactile et émotionnelle de l'univers imaginaire d'Igarashi.

- *Spring Goddess Saho*, Paloma × Daisuke Igarashi, 2025
Peinture acrylique sur soie *ekinu* et broderies sur tissu
- *Shishi Dance*, Paloma × Daisuke Igarashi, 2025
Peinture acrylique sur soie *ekinu* et broderies sur tissu

- *Autumn Goddess Tatsuta*, Paloma × Daisuke Igarashi, 2025
Peinture acrylique sur soie *ekinu* et broderies sur tissu

Massaro × Noritaka Tatehana

Artiste touche-à-tout, Noritaka Tatehana (né en 1985) associe la culture japonaise à des formes contemporaines, notamment à travers ses souliers sans talon inspirées des *geta*, les chaussures traditionnelles japonaises. À la demande de la chanteuse et icône de mode Daphne Guinness, il a réalisé plusieurs paires de chaussures sur mesure inspirées d'un modèle *Mary Jane* de la Maison Massaro. Gaufrages, tressages et signature à la feuille d'or transforment ces créations en sculptures à porter.

- *Floating World*, Noritaka Tatehana × Ryukobo, 2024
Cuir de vachette teint, laiton, résine et cordon tressé japonais (soie, fil métallique)
- *Floating World Series (Raven)*, Noritaka Tatehana, 2014
Cuir de vachette teint, laiton et résine
- *Chaussures sans talon*, Noritaka Tatehana, 2021
Cuir de vachette teint, daim de porc, cristal de verre enduit et fermeture métallique
- *Chaussures sans talon Mary Jane*, Massaro x Daphne Guinness, circa 2010
Liège, cuir de vachette tanné végétal et doublure en peau d'agneau
- *Chaussures sans talon Mary Jane : hommage à Daphne Guinness et Massaro*, Noritaka Tatehana, 2025
Cuir de vachette teint, cordon tressé japonais (soie et fil métallique) et fermeture métallique

Lesage × L'Atelier des Matières × Enzo Gerhard

Dans le cadre de l'exposition à Tokyo, Design Tochi a collaboré avec l'artisan Enzo Gerhard pour réaliser des démonstrations quotidiennes de tissage *sakiori*, une technique qui consiste à assembler de fines bandes de tissus. La plupart avaient été récupérés auprès de L'Atelier des Matières, et les fils auprès du département textile de Lesage. Les résultats de ces démonstrations sont ici présentés sur un métier à tisser.

- *Tissu tissé*, Lesage × L'Atelier des Matières × Enzo Gerhard, 2025
Fils tissés et tweed



le Vent (風, *fu*)

Au Japon, le vent se fait discret et léger, les carillons japonais annonçant délicatement le changement des saisons par leur mouvement. *Fu* (vent) se perçoit comme une présence changeante, subtilement perceptible. Dans la forme poétique courte du *haïku*, célébrant l'évanescence des choses et des paysages, la brise signale le passage du temps. Les motifs flottants lors des cérémonies d'encens invitent eux à sentir ce qui se meut mais ne peut être saisi, cultivant l'attention au rythme et aux courants invisibles qui animent le monde et la perception humaine.

Les pièces de cette section traduisent cette sensibilité. Les *shoji*, panneaux translucides montés sur trame de bois, ici en textile rebrodé par Lesage Intérieurs et Atelier Montex, tout comme le paravent en papier décoratif *karakami* et les fleurs de Lemarié, réagissent aux variations de l'air et de la lumière. Transparence, ombre et texture évoluent avec le mouvement, suggérant des formes entre immobilité et dérive. Le vent insuffle dans ces matériaux un élan qui les fait s'arquer, se déployer et flotter, comme l'installation végétale de *kokedama* suspendue dans l'espace.

Fu (vent) se révèle ainsi comme un élément de transition : il active les surfaces, modifie la perception et montre que le mouvement — même le plus discret — peut animer la matière autant que l'imaginaire.

Atelier Montex × Lesage Intérieurs × Yukio Fujita (Fujita Gasodo)

Les broderies des panneaux *shoji* (paroi en papier *washi* translucide monté sur une trame en bois) mettent en lumière le savoir-faire d'Atelier Montex et de Lesage Intérieurs : l'approche contemporaine du premier se mélange à l'élégance traditionnelle des broderies du second, créant un jeu visuel rappelant les peintures des saisons. Le maître Yukio Fujita (né en 1973), de l'atelier Fujita Gasodo, a monté ces organzas brodés sur les grilles de bois courbes.

- ☛ *Nature Through the Seasons*, Lesage Interieurs × Atelier Montex × Fujita Gasodo, 2025
Organza brodé monté sur bois

Miyoko Yasumoto

Miyoko Yasumoto (née en 1969) est une artiste florale franco-japonaise qui vit et travaille à Aubervilliers. Formée à la biologie puis plus tardivement au design et à l'art floral, notamment l'*ikebana*, elle façonne des installations mettant en dialogue la nature et l'espace.

Ses compositions, explorant la poésie du vivant, mettent en avant son héritage culturel, comme dans le cas de cette suspension de *kokedama*, création végétale composée de plantes qui poussent sans substrat, enserrées dans des boules de mousse. Cette technique traditionnelle japonaise conjugue l'art du bonsaï (culture miniaturisée d'un arbre en pot) et celui du *nearai* (culture bonsaï à laquelle on retire le pot). En mouvement constant, l'installation évoque subtilement le passage du temps.

- ☛ *Filles de l'air*, Miyoko Yasumoto, 2025
Kokedama de tillandsias et câbles

Matthew Lutz-Kinoy

- ☛ *Virgo repetition*, Matthew Lutz-Kinoy, 2021
Acrylique sur toile.
Courtesy de l'artiste et de Mendes Wood DM

Lemarié × Koh Kado (Kamisoé) × Yukio Fujita (Fujita Gasodo) × Yasuyuki Kanazawa

Les corsages de fleurs façonnés à la main par Lemarié dialoguent avec l'écran *tsuitate* recouvert de papier *karakami* réalisé par l'artisan Koh Kado (né en 1975). Chaque pétale signé Lemarié porte une poésie propre au geste artisanal, tandis que le papier *karakami* — un savoir-faire né sous la dynastie Tang en Chine et développé par la suite au Japon — introduit des éclats de feuille d'or, d'argent et de mica. Les impressions sur *karakami*, conçues à partir de motifs de fers à gaufrer sélectionnés par Lemarié, soulignent le dialogue entre stabilité du panneau de bois et légèreté des fleurs en papier.

- *Tsuitate*, Lemarié × Koh Kado × Yukio Fujita × Yasuyuki Kanazawa, 2025
Papier *karakami*, bois
- *Fleurs en papier*, Lemarié × Koh Kado, 2025
Papiers *karakami* et *torinoko*

Nick Wood × Momoko Ando

L'exposition présente une œuvre sonore originale réalisée par le compositeur et producteur musical Nick Wood, créé en collaboration avec la réalisatrice, scénariste et romancière Momoko Ando. Cette œuvre mêle des enregistrements réalisés dans les ateliers *du 19M* à des paysages sonores capturés dans les forêts japonaises et les rues de Paris et Tokyo.



le Feu (火, ka)

Au Japon, le feu occupe une place profonde — depuis la forge où se façonnent les sabres traditionnels jusqu'aux fours incandescents de la céramique. L'argile rencontre la flamme pour révéler des surfaces imprévisibles, marquées par la chaleur et les cendres. Les fêtes de feu, portées par des rituels de purification, tout comme la lueur des lanternes lors des événements festifs des *matsuri*, rappellent que cet élément est à la fois une force spirituelle et un lien communautaire.

Dans cet esprit, *ka* (feu) se comprend comme énergie et renouveau : la force qui pousse la matière à ses limites pour lui permettre de renaître. Dans cette section, des arbres en bois sculpté accueillent des pièces en métal, laiton et or : un buisson ardent, des végétaux et des animaux réalisés par Goossens, des ornements inspirés du thème de l'éclipse par Desrués, et des insectes d'Atelier Montex et Lesage Intérieurs. Laquées, coulées, sculptées ou soudées, elles captent les traces de la chaleur, de la pression et de la lumière. Des interventions contemporaines en bronze, métal et textile prolongent cette exploration et embrassent ainsi la vitalité qui anime l'espace.

À travers ces expressions, *ka* (feu) se déploie comme une présence qui intensifie, clarifie et reconfigure. Elle rappelle que la création naît souvent au point de friction, là où l'énergie se concentre et où la matière se réinvente.

Shuji Nakagawa

- ▲ *Arbres*, Shuji Nakagawa, 2025
Bois de cèdre et métal

Atelier Montex × Lesage Intérieurs

Dans un arbre, les insectes brodés par Atelier Montex scintillent à la lumière, tandis que les abeilles argentées de Lesage Intérieurs semblent prêtes à s'envoler.

- ▲ *Fourmi brodée*, Atelier Montex, 2025
Broderie
- ▲ *Libellule brodée*, Atelier Montex, 2025
Broderie
- ▲ *Coccinelle brodée*, Atelier Montex, 2025
Broderie
- ▲ *Sauterelle brodée*, Atelier Montex, 2025
Broderie
- ▲ *Rosalie des Alpes brodée*, Atelier Montex, 2025
Broderie
- ▲ *Grandes abeilles argentées*, Lesage Intérieurs, 2024
Organza et paillettes métalliques, fil et ruban
- ▲ *Abeilles argentées*, Lesage Intérieurs, 2024
Organza et paillettes métalliques, fil et ruban
- ▲ *Petites abeilles argentées*, Lesage Intérieurs, 2024
Organza et paillettes métalliques, fil et ruban

Goossens × Harumi Klossowska de Rola

Harumi Klossowska de Rola (née en 1973) a créé pour Goossens des bijoux et des sculptures aux accents fantastiques. Son travail mêle narration et création, donnant naissance à des objets évocateurs, riches d'histoires et de symboles.

- ▲ *Boîte grenade*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2018
Laiton plaqué or 24 carats

- ▲ *Presse-papier lion*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2018
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Branche de gui*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2018
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Couronne papillon*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Boucles d'oreilles papillon*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Manchette papillon*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Bague papillon*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Bague libellule*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Boucles d'oreilles libellule*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats
- ▲ *Collier libellule*, Goossens × Harumi Klossowska de Rola, 2022
Laiton plaqué or 24 carats

Desrues

Réalisées par Desrues (fondé en 1929), parurier réputé pour son art de fusionner verre, émail et bijouterie, ces poignées de porte sont inspirées par le thème de l'éclipse. Les techniques habituellement réservées à l'ornementation se déploient ici comme un geste cosmique.

- ▲ *Soleil et Lune*, Desrues, 2025
Laiton brossé, finition laquée avec paillettes, cristaux dégradés et gravure à la résine

Goossens × Thomas Takada

Thomas Takada (né en 1993) est un artiste français né au Japon, ayant grandi aux États-Unis, qui vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville, et lauréat du Prix Visual Merchandising de la Design Parade Toulon 2025 décerné par CHANEL. Sa pratique se situe à la croisée de l'architecture, du design et de l'art. Dans un contexte de crise climatique, Thomas Takada interroge le rapport de l'homme aux paysages qui l'entourent. À partir de matériaux collectés localement, il crée des installations minimales représentant la nature et ses contradictions, comme celle présentée dans l'exposition, dédiée à la tradition biblique du buisson ardent en mûrier sauvage, qui brûle sans jamais se consumer, évoquant le lien que la ronce entretient avec son environnement et avec l'homme — à la fois hostile et protectrice.

- ▲ *Le Buisson Ardent*, Thomas Takada, 2025
Métal doré. Œuvre réalisée en collaboration avec Goossens

Goossens × Yoshiki Masuda

La sculpture *Cloud of Thunder God (Nuage du Dieu du Tonnerre)* incarne un dialogue entre les forces de la nature et la forme artisanale. Le sculpteur Yoshiki Masuda (né en 1975) a façonné des nuages ondulants en bois, tandis que Goossens, orfèvre réputé pour son métal texturé à la main, a créé des ornements évoquant la foudre.

- ▲ *Cloud of Thunder God*, Goossens × Yoshiki Masuda, 2025
Cypres et métal

Goossens × Simone Pheulpin

Simone Pheulpin (née en 1941) réalise des sculptures textiles à partir de bandes de coton superposées et pliées, évoquant fossiles, cernes d'arbres et coquillages. Ces œuvres, une en coton, une en étain et une mêlant les deux réalisée à quatre mains, instaurent un dialogue de matières, révélant les possibilités infinies contenues dans les textures et le temps.

- ▲ *Leiko (série Croissance)*, Simone Pheulpin, 2025
Coton et épingles
- ▲ *Leiko (série Croissance)*, Goossens, 2025
Étain
- ▲ *Leiko (série Croissance)*, Simone Pheulpin × Goossens, 2025
Coton et étain

Atelier Montex × Xavier Veilhan

À l'occasion des débuts sur scène de Maholo Onoe I^{er} au théâtre Kabukiza en mai 2023, Xavier Veilhan (né en 1963) et Atelier Montex ont conçu un rideau monumental de 25 mètres de long sur 5 mètres de haut, composé de 13 panneaux de 8 900 disques d'organza. L'œuvre associe design contemporain et broderie, révélant des détails délicats à proximité et une image majestueuse à distance, en hommage à cet événement d'exception. Les trois pans suspendus ici représentent le soleil couchant.

- ▲ *Le Rideau de Maholo (Iwaimaku)*,
Xavier Veilhan × Atelier Montex, 2023
Organza brodé sur textile, 3 pans

Clara Imbert × Morihisa Suzuki

Clara Imbert (née en 1994) interroge la place des artefacts dans la société contemporaine, en élaborant des équilibres sensibles fondés sur le dialogue entre l'espace et la matière. En collaboration avec Morihisa Suzuki, 16^e génération à la tête de l'atelier de ferronnerie du même nom, elle intègre la tradition du *nambu tekki* à une pratique résolument contemporaine. Au sein d'un paysage de formes arborées et sculpturales, les matériaux entrent en résonance, traduisant le choix humain de « ce que l'on décide de préserver et de laisser aller », entre héritage du passé et projection vers l'avenir.

- ▲ *Artefact 29*, Clara Imbert × Morihisa Suzuki, 2025
Acier verni, acier moulé et patine
- ▲ *Artefact 30*, Clara Imbert x Morihisa Suzuki, 2025
Acier verni, acier moulé et patine
- ▲ *Artefact 31*, Clara Imbert x Morihisa Suzuki, 2025
Acier verni, acier moulé et patine
- ▲ *Antenne 05*, Clara Imbert, 2025
Acier
- ▲ *Antenne 11*, Clara Imbert, 2025
Acier
- ▲ *Antenne 14*, Clara Imbert, 2025
Acier

Mathilde Albouy

Mathilde Albouy (née en 1997) est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Diplômée de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg en 2020, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2022, elle est actuellement résidente à POUISH à Aubervilliers. Son travail sculptural détourne les échelles et les matériaux pour mieux jouer avec les paradoxes formels et conceptuels.

Souvent inspirées d'objets du quotidien féminin, les pièces imaginées par Mathilde Albouy font écho à l'ambivalence « séduction - prédation » dans les rapports humains. Inspirées de peignes japonais collectionnés par l'artiste, les deux épingles en bronze présentées ici sont ainsi, par leur taille surdimensionnée, aussi envoûtantes qu'effrayantes.

L'installation en perles, rappelant la variété *akoya* de l'océan Pacifique, et plomb, réalisée *in situ* pour la section *Air*, invite le spectateur à appréhender physiquement le vide, mais surtout ce qui se cristallise dans ces interstices.

- ▲ *Les favorites (I might protect you) (I) (II)*, Mathilde Albouy, 2024
Bronze. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Derouillon, Paris

À retrouver également en section Air



l'Air (空, *ku*)

Dans la culture japonaise, *ku* (air) se manifeste dans le théâtre Nô, où les silences façonnent l'émotion plus profondément que le geste. Dans les jardins de pierres du Ryōan-ji à Kyoto, le gravier et le vide créent un terrain propice à la contemplation. Ces pratiques révèlent l'espace non pas comme une absence, mais comme un champ chargé de présence — le volume dans lequel la perception s'approfondit.

Au cœur de l'exposition, les panneaux tissés de Studio MTX prolongent cette idée de présence suspendue, créant de véritables surfaces respirantes où la lumière glisse, s'absorbe et se diffracte comme dans une clairière de brume. Une installation lumineuse et sonore, traversée par des signaux de très basse fréquence, fait entendre l'atmosphère elle-même, donnant au vide une texture sensible. En contraste, l'installation centrale matérialise l'interstice par le poids du plomb et la fragilité des perles, invitant le corps à percevoir ce qui se joue entre les formes. Ensemble, ces interventions transforment l'espace en une zone d'écoute, de circulation et d'attention.

À travers ces expressions, *ku* (air) se révèle comme une manière d'être attentif. Il affine la perception et suggère que la création se poursuit au-delà du visible. Ici, les œuvres invitent à la pause, laissant l'ouverture devenir un sens — rappelant que ce qui entoure un objet peut résonner autant que l'objet lui-même.

Studio MTX × Design Tochi

Studio MTX, Maison d'art résidente *du* 19M, et Design Tochi, atelier de tissage installé à Kyotango, collaborent ici pour évoquer les lisières brumeuses de la forêt. À travers le tissage, la broderie et l'exploration des matériaux, ils créent des panneaux respirants, générant un rythme spatial inspiré par la nature et la chaleur du geste artisanal.

- *Fog Screen*, Studio MTX × Design Tochi, 2025
Fil d'acier inoxydable, structure métallique, aluminium et polyamide

Nile Koetting

Nile Koetting (né en 1989) est un artiste japonais qui vit et travaille à Paris. Diplômé de la Tama Art University de Tokyo et du Program for Artist de Berlin, il travaille avec divers formats, tels que l'installation, la lumière, la performance, la vidéo et le son. À travers sa pratique, il crée des environnements inspirés de ses souvenirs d'enfance au Japon, qu'il mêle aux technologies contemporaines et à divers univers de science-fiction. Pour l'exposition, il imagine une installation lumineuse et sonore, émettant des signaux radio VLF, fréquences traversant l'atmosphère, qui retranscrivent ainsi le bruit du vide. Celle-ci est augmentée d'écrans suspendus qui diffusent en boucle une vidéo de chargement, immergeant le visiteur dans une attente infinie.

- *slightly there*, Nile Koetting, 2026
Radio VLF, feuille piézoélectrique et encre conductrice, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de Parliament
- *Throbber*, Nile Koetting, 2023 — aujourd'hui
Moniteurs LCD, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et de Parliament

Mathilde Albouy

- *Leaking, licking*, Mathilde Albouy, 2025
(reproduction d'une pièce créée en 2022)
Plombs de pêche, perles, cire de fonderie.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Derouillon

Lesage × Akiko Ishigaki

- *Noren tweed*, Lesage × Akiko Ishigaki, 2025
Coton, polyester, abaca, soie, laine, polyamide, viscose, polyester métallisé et autres fibres

konomad × Atelier Montex × Goossens × Lemarié × Maison Michel

konomad, plateforme créative fondée par l'artiste perruquier Tomihiro Kono et l'artiste visuelle Sayaka Maruyama, collabore avec quatre Maisons d'art *du 19M* pour concevoir des perruques hybrides, mêlant expérimentation ludique et techniques traditionnelles.

- *Buzz Parfait à la mode*, Atelier Montex x konomad, 2025
Textile brodé et cheveux
- *Fancy Dogs (Blond)*, Maison Michel x konomad, 2025
Feutre et cheveux
- *Fancy Dogs (Brown)*, Maison Michel x konomad, 2025
Feutre et cheveux
- *Deep Sea Goddess*, Goossens x konomad, 2025
Laiton, émail, perles d'eau douce, cristal de roche, agate noire, cheveux humains teints à la main, fil métallique, tissu polyester, laque en spray, aluminium
- *Fantastic Moth*, Lemarié x konomad, 2025
Plumes et cheveux

Mathilde Albouy
Atelier Lognon
Atelier Montex
Desrues
Zengoro Eiraku
Julian Farade
Yukio Fujita (Fujita Gasodo)
Goossens
Pauline Guerrier
Daisuke Igarashi
Clara Imbert
Akiko Ishigaki
Koh Kado (Kamisoë)
Yasuyuki Kanazawa
(Kanazawa Moku Seisakusho)
Harumi Klossowska de Rola
Nile Koetting
Ryo Kojima (Kojima Shoten)
konomad
Lemarié
Lesage
Lesage Intérieurs
Matthew Lutz-Kinoy

Thomas Mailaender
Maison Michel
Massaro
Yoshiki Masuda
Aurélie Mathigot
Mélanie Matranga
Shuji Nakagawa
Mitsue Nakamura
Paloma
Simone Pheulpin
Studio MTX
Naoki Sutter-Shudo
Morihiisa Suzuki
Thomas Takada
Takamuro Tatami Kogyosho
Noritaka Tatehana
Mikiya Toyoshima
(Design Tochi)
Xavier Veilhan
Jeanne Vicérial
Nick Wood
Miyoko Yasumoto

la Programmation vivante : Paris – Tokyo, regards croisés

Attachée à sa volonté de décroiser les savoir-faire et de les raconter au contact d'autres formes artistiques, la programmation vivante de cette saison propose une fenêtre ouverte sur la scène culturelle et artistique japonaise, à Tokyo et à Paris.

Artisanat d'art et de bouche, savoir-faire, musique, littérature et débats d'idées se rencontrent dans le cadre d'une programmation ouverte et collégiale réunissant artistes, créateurs, designers, médias, associations et lieux de création. Une grande traversée qui, de jour comme de nuit, fait résonner la mégapole tokyoïte au rythme de la place Skanderbeg.

Au programme :

des temps d'ateliers où les participants sont invités à découvrir les savoir-faire ancestraux japonais aux côtés d'artistes et designers revisitant ces techniques à l'aune de leur pratique.

un workshop participatif inspiré de la fête japonaise du Tanabata : un arbre à vœux pensé par Sébastien Desplat et Atelier Montex où le public est invité à broder ses propres *tanzaku* – de petites cartes rectangulaires et colorées en papier *washi*.

trois soirées qui célébreront à leur tour l'illustration, la gastronomie et la musique et des maillages inédits entre ces pratiques.

Avec la complicité de *Kibblind*, *Tempura* et le festival Banlieues Bleues.

le19M FM revient également un samedi par mois dans le cocon du Café – un rendez-vous avec des invités, un atelier de gravure et d'impression au tampon animé par Sébastien Desplat, et un déjeuner convivial à partager.

Le temps d'une saison, la Galerie du 19M déploie ce fil d'un Japon qui convoque tradition et modernité. Un voyage qui célèbre un artisanat vivant et résolument ancré dans son époque, nourri d'échanges et de dialogues culturels entre l'archipel nippon et la France.

Retrouvez le détail de la programmation culturelle sur le19m.com et sur les réseaux sociaux @le19M.

le Petit livre du 19M n°12

Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris

À l'occasion de l'exposition *Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris*, le 19M publie un ouvrage en français et en anglais pour prolonger et enrichir l'expérience de visite. Conçu en prolongement du parcours d'exposition, il rassemble des textes inédits ainsi qu'une riche iconographie retraçant les œuvres présentées et le contexte de création de certaines collaborations avec les Maisons d'art du 19M.

Le Petit livre *Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris* est en vente au kiosque de la Galerie du 19M.

le Podcast du 19M

Découvrez le podcast *Beyond Our Horizons : de Tokyo à Paris* ! Disponible sur Spotify et Apple Podcasts, cette série en deux épisodes vous permet d'approfondir votre découverte des œuvres, des artistes et des artisans de l'exposition. Une invitation à poursuivre l'expérience au-delà des murs de la Galerie du 19M et à en saisir toute la richesse sensible et esthétique.

Abonnez-vous à la chaîne du 19M sur votre plateforme d'écoute préférée pour suivre les nouveaux épisodes !

Écoutez les Podcasts du 19M en scannant le QR code :



les Informations pratiques

2 place Skanderbeg, 75019 Paris

la Galerie du 19M


Du mercredi au dimanche, de 11h à 18h30


le Café du 19M


Déjeuner et coffee-shop du mercredi au dimanche


Réservation sur le19m.com

les Réseaux sociaux

 [le19M](#) | [le19M_at_large](#)

 [le19M](#)

 [le19M](#)

 [le19M](#)

le19m.com